*Près d’un an après l’invasion du terme « Covid-19 » dans toutes les conversations, la question de son genre ne semble toujours pas avoir été tranchée : dit-on « le » ou « la » Covid ? Après une apparition marquée par l’emploi du masculin, la contre-attaque de l’Académie française (deux mois après l’Office québécois de la langue française) puis l’alignement progressif des autorités sur le féminin – y compris Emmanuel Macron en fin d’année 2020, il apparaît aujourd’hui que l’usage l’emporte sur la norme : en effet, la majorité des Français dit « le » Covid.*

**« Dire ou ne pas dire » le Covid**

Invités à décrire leur pratique, 56% des Français déclarent genrer le mot « Covid » au masculin, contre 19% au féminin… et 25% qui s’efforcent de jongler entre les deux. S’il fallait diviser ce monde en deux catégories, il apparaîtrait ainsi que « le » Covid est employé par 81% des Français, soit quasiment deux fois plus que « la » Covid, avec 44%. Dans cette pratique, peu de déterminants sociologiques si ce n’est un clivage générationnel : trois quarts des moins de 35 ans (75%) privilégient le masculin pour Covid, contre 50% chez leurs aînés.

Si, dans la pratique, une majorité de Français genre Covid au masculin, le féminin est cependant réputé correct pour… la majorité également ! En effet, 57% suivent la recommandation de l’Académie française et déclarent que, selon eux, « Covid » n’est correct qu’au féminin ; contre 23% pour le masculin… et 20% estimant, à l’instar du Robert, que les deux genres sont valables. Dans le détail, on observe cette fois un soutien plus appuyé à « la » Covid chez les cadres (84%) ainsi que les classes moyennes (63 à 65%).

**En dépit d’une coexistence des deux genres de « Covid » dans la sphère médiatique, avec d’un côté des quotidiens nationaux restés sur le masculin issu de l’usage initial et, de l’autre, les autorités ayant opté pour le féminin depuis plusieurs mois, les Français ne se sont pas divisés sur la question. Plutôt que de constituer deux blocs d’importance égale, ils disent « le » tout en croyant dans la normativité du « la ». Derrière cette attitude au demeurant paradoxale, un aspect pourtant courant de la vie de la langue : l’écart entre ce qu’on dit et ce qu’on estime qu’il faudrait dire. Mais pour quelles raisons ?**

**La force de l’habitude**

Principal motif pour lequel les tenants « du » Covid l’emploient au masculin : son usage au tout début de la pandémie, « déterminant » pour 38% d’entre eux, devant une sonorité du masculin considérée comme meilleure (31%) et l’alignement du genre de Covid sur celui de « coronavirus ». Autrement dit, les raisons déterminantes de l’emploi de Covid au masculin sont avant tout liées à l’usage et la familiarité avec cette forme. « Premier arrivé, premier servi. » Les autres raisons proposées, liées à la conformation à une norme extérieure, se révèlent beaucoup moins citées : seulement 17% jugent déterminant dans leur usage le fait que leur entourage emploie Covid au masculin, 16% parce que des médias le font et 12% car beaucoup de termes d’origine étrangère sont employés au masculin en français.

Côté féminin, c’est le contraire : les principales raisons déterminantes pour dire « la » Covid sont toutes liées à l’idée de norme, directement ou indirectement celle posée par l’Académie française, dans sa décision contestée. Ainsi, un quart des utilisateurs de Covid au féminin le justifient par la recommandation de l’Académie (déterminante pour 26%) et l’argument linguistique de celle-ci, selon lequel une traduction littérale du terme en français serait forcément au féminin (pour « maladie », 25%). L’usage prescriptif des autorités (20%) et des médias (17%) apparaît quant à lui encore moins cité.

**Ainsi, les raisons de l’emploi d’un genre ou l’autre pour Covid reflètent parfaitement les enjeux entre usage et norme : on dit « le » Covid car c’est ainsi qu’est apparu ce terme en France ; on dit « la » Covid… car c’est l’Académie que le dit. Il n’en demeure pas moins qu’en l’état actuel, près d’un an après le début de la pandémie, ni l’usage ni la norme n’ont triomphé de l’autre. Or, en pareil cas, c’est l’usage qui gagne.**